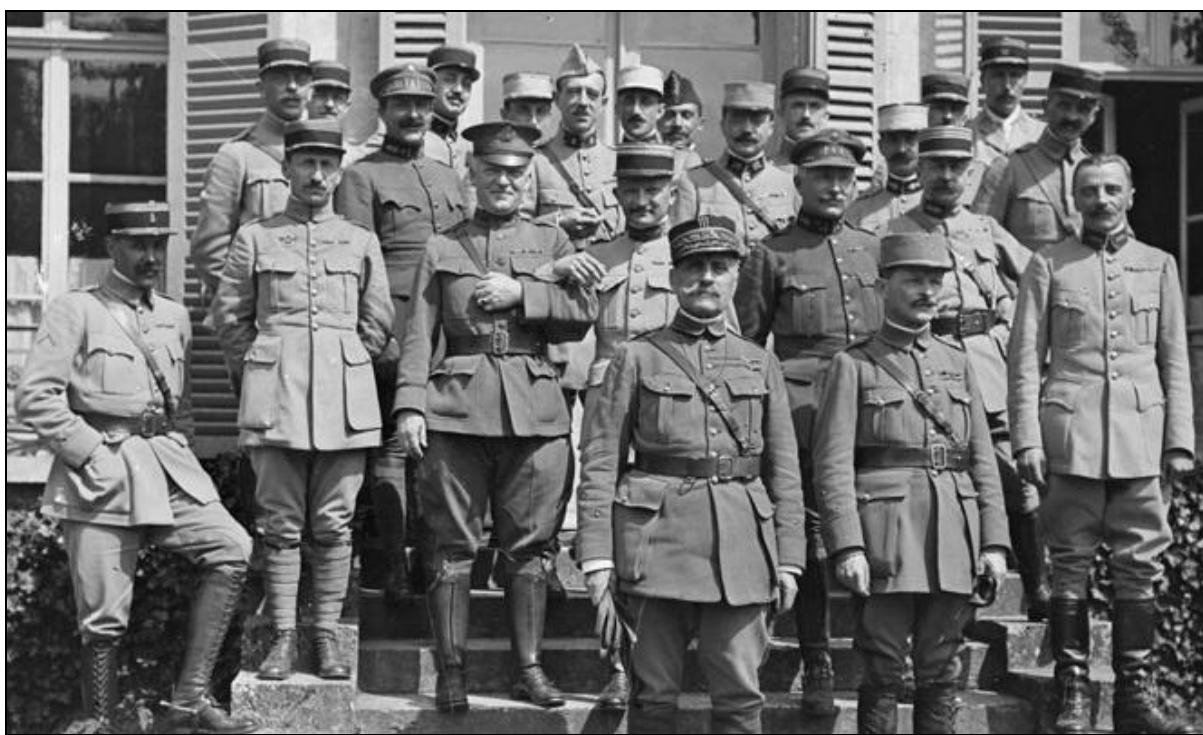


# 5 Foch, chef suprême des armées

Face à l'avancée allemande en Picardie, les Alliés réunis à Compiègne le 25 mars 1918 constatent l'incohérence de la situation : l'armée britannique cherche à protéger les ports de la Manche quand l'armée française cherche à protéger la capitale. Seul, un commandement unique doit permettre d'organiser les efforts et de contenir l'assaillant.

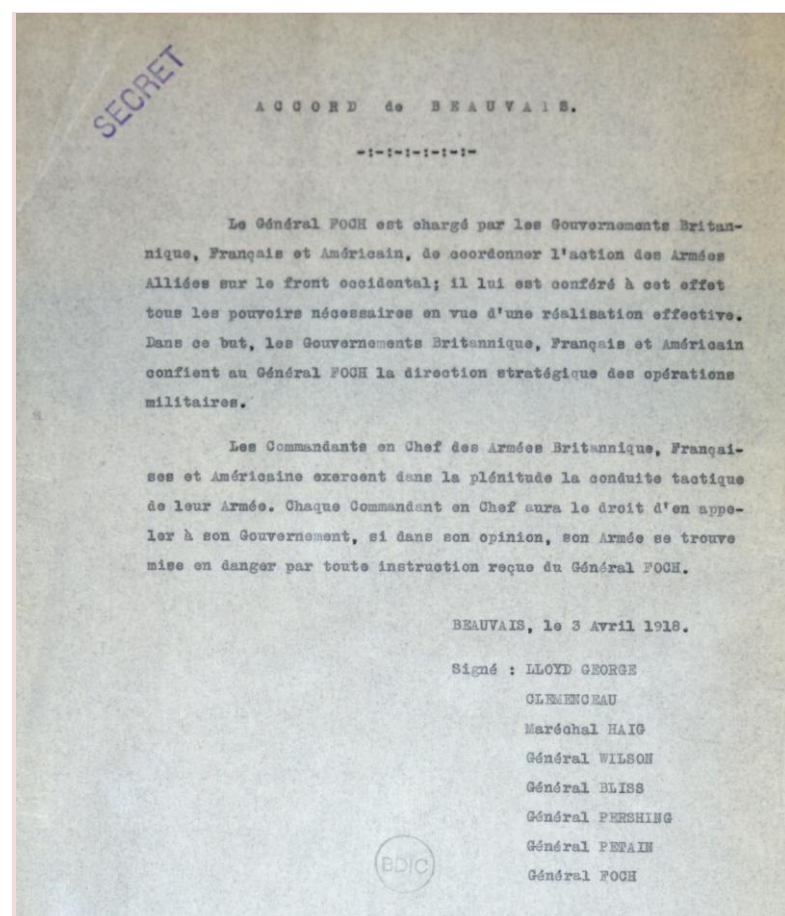
La conférence se poursuit le jour suivant à Doullens (Somme) et s'achève par la désignation du général Foch pour coordonner l'action des armées alliées sur le front occidental. Insatisfait, Foch obtient la réunion d'une nouvelle conférence interalliée.

Le 3 avril 1918, à Beauvais, les plus hautes personnalités politiques et militaires du camp allié conviennent de lui confier le commandement suprême des armées alliées et la direction stratégique des opérations militaires sur le front occidental. Quatre jours plus tard, le 7 avril 1918, le général Foch installe son Grand Quartier Général des Armées Alliées (G.Q.G.A) au château de Sarcus (Oise) loin des villes bombardées. C'est là qu'il reçoit officiellement, le 14 avril, le titre de « commandant en chef des armées alliées en France ». Il sera fait maréchal le 16 août suivant.



▲ Le 17 mai 1918, le général Foch pose sur le perron du château de Sarcus avec une partie de son état-major composé d'officiers alliés (BDIC).

Plaque commémorative des accords de Beauvais apposée dans le hall de l'hôtel de ville de Beauvais le 10 juillet 1922. Son texte ne reprend pas « l'expression exacte de la vérité » donnée par le commandant Bontemps en précisant « Commandant suprême des armées alliées et la direction stratégique des opérations militaires sur le front occidental » (cl. JYB). ►



▲ Acte officiel des accords de Beauvais (BDIC).

« (...) J'ai beaucoup étudié la stratégie avant la guerre, et le hasard a voulu que ce fût avec le général Foch, lui-même. C'est sous ses ordres que j'ai fait, en 1908, à l'Ecole de guerre, le cours de stratégie que l'on a appelé depuis le cours des Maréchaux. Or, en ce moment, nous faisons, ou plutôt, nous devons faire de la stratégie ; le général Foch est en réalité un stratège, c'est-à-dire celui qui va assumer la direction stratégique des armées de l'Entente, et c'est ce que le vulgaire appelle le commandement en chef. Pourquoi puisque cette terminologie de commandant en chef effraye les Anglais, ne pas adopter l'expression militaire régulière, technique, scientifique, qui correspond à la situation, pourquoi ne pas le charger de la direction stratégique des opérations ? (...) »

Général Henri Mordacq,  
entretiens avec Georges Clemenceau  
le 3 avril 1918, in *Journal d'un témoin I*, 1930.

